

COCO À CŒUR OUVERT

ANTOINE DUPLAN

@duplantoine

Six ans après l'attentat contre «Charlie Hebdo», la dessinatrice soigne sa souffrance et expie son sentiment de culpabilité dans un livre bouleversant dont le titre, «Dessiner encore», sonne comme un credo, un défi

► Lorsqu'en 1813 Hokusai peint *La Grande Vague de Kanagawa*, il est loin d'imaginer que ce tsunami frangé d'écume tentaculaire déferlera encore trois cents ans plus tard. C'est lui qui emporte Coco, la culbute, la renverse, la baffé, la drosse violemment sur le rivage, la reprend, l'engloutit, l'entraîne dans l'abysse que hantent les requins-marteaux... Tel un castor, la dessinatrice dresse des barrages de crayons contre la lame de fond, ou érige des murailles de papier couvert de dessins. «Dessiner pour ne plus penser. Dessiner, dessiner, dessiner...» répète-t-elle comme un mantra.

Dessiner encore s'inscrit dans une lignée de témoignages terribles s'efforçant d'exorciser l'attentat contre *Charlie Hebdo*. Philippe Lançon (*Le Lambeau*) et Riss (*Une Minute quarante-neuf secondes*) s'y sont essayés par le texte. Par l'image, il y a eu Catherine Meurisse dans *La Légèreté* et Luz dans *Catharsis* puis *Indélébiles*. La première se reconstruit en s'ouvrant à la beauté du monde et de l'art. Le second se purge de sa souffrance, puis raconte ses souvenirs de *Charlie* au-delà de la date de péremption en s'autorisant une embardée uchronique avec le dessin génial que le décès de Johnny Hallyday inspire à Cabu. Le trait de Coco n'a pas l'exubérance fiévreuse de celui de Luz ni la délicatesse romantique de celui de Catherine. Il est robuste, terrien. Il va à l'essentiel. Il ne s'embarrasse pas de fioritures pour que s'accomplisse le projet de l'auteure:

«Chercher l'horreur, l'attraper par la peau des fesses et l'extirper.» Il sied à une forme de réalisme expressionniste susceptible de s'anamorphoser jusqu'à l'onirisme en cas de nécessité – une boule d'angoisse noire comme le vide se transforme en poire de klaxon pressée par Cabu, pouet, pouet! La dessinatrice se représente avec des yeux ronds de cartoon, un nez en forme de courgette, le menton de Ma Dalton et un petit corps neutre, asexué, informe. Cette option caricaturale répond-elle à une détestation de soi? Coco infuse dans la grisaille. La couleur fait parfois irruption pour évoquer les heures d'enfance quand elle champignonait avec son père, pour laisser entrer le printemps et s'envoler à dos d'oiseau (mais plus dure sera la chute...). Sans oublier le bleu de la vague qui revient encore et toujours.

FANTÔMES NOIRS

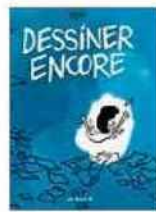
Le 7 janvier 2015, Riss et Lançon ont été grièvement blessés. Luz et Catherine sont arrivés après la fusillade. Le statut de Coco est à part. Elle avait quitté les locaux de *Charlie* et s'apprêtait à fumer une clope lorsque les tueurs cagoules lui sont tombés dessus et l'ont contrainte à ouvrir la porte sécurisée. Alors ils sont morts, ses amis, ses collègues, Cabu, Charb, Wolinski, Tignous, Honoré, Bernard Maris, Elsa Cayat, Mustapha Ourrad et d'autres encore qui étaient là au mauvais moment... La culpabilité ronge Coco. Elle sombre dans les abysses de ses pensées. On la trouve «Impasse de la grande solitude, Carrefour de la honte, Rue du remords et des regrets». Elle consulte un magnétiseur, un psychologue. Elle crayonne. Nombre de ses dessins contiennent deux figures informes rappelant le Fantôme noir, fameux ennemi de Mickey, ou des ombres miyazakiennes. Ce

sont les deux tueurs. Tapis au fond des eaux ténébreuses ou dressés à l'horizon, ils ne la lâchent pas d'une semelle.

Coco prend une quarantaine de pages pour conjurer l'indicible: sa rencontre avec les deux assassins. Ils se traduisent en aplats noirs comme la nuit de l'esprit, ils brandissent des fusils que la terreur transforme en bazookas, ils sont gigantesques à côté d'elle, brindille bleue de trouille et altérée par la terreur qui finit par composer le code...

ENDIGUER LA VAGUE

Suivent six pages de hachures serrées pour dire le néant. Et encore ces planches construites comme des échiquiers, une case rouge sang en alternance avec une case dessinée, pour revenir sans cesse sur ces instants décisifs et épuiser toutes les alternatives: et si elle avait désarmé les terroristes? Et si elle les avait assommés? Et si elle s'était enfuie? Et si elle avait négocié? Mais Coco n'est pas Super Woman, juste une créature humaine. Elle a eu peur, elle a pensé à sa fille, elle a imploré à genoux la clémence des agresseurs. Coco a survécu, mais elle porte un lourd fardeau de deuil et de culpabilité. Il lui reste à «dessiner encore» pour défier les ombres et endiguer la vague. Pour «joncher d'or et de jade» nos routines, comme le chante si bien Bashung, cité en exergue du livre. ■



Genre | BD
Auteur | Coco
Titre | Dessiner encore
Editions | Les Arènes BD
Pages | 352



Coco nage pour
ne pas couler dans
«Dessiner encore».
(LES ARÈNES BD)